Cours de HGGSP Première. Thématique 2. Analyser les dynamiques des puissances internationales. Axe 1. Essor et déclin des puissances : un regard historique.

Les références aux documents : Histoire-Géographie, Géopolitique, & Sciences Politiques, 1re Spécialité, Hachette Éducation, 20219

Frédéric Richard

Le concept de puissance et l'analyse de ce dernier ont préoccupé les auteurs depuis très longtemps et ont évolué dans le temps. Une lecture historique est indispensable à travers divers exemples. Nous verrons l'essor, le déclin et la chute de puissances à travers l'exemple de l'Empire ottoman et de la Russie.

I) La réflexion sur l'essor et le déclin de la puissance.

La construction de la puissance est souvent assimilée au processus de conquête. C'est le cas des vastes empires depuis l'Antiquité : perse, romain, ottoman, coloniaux…Cependant, la puissance peut aussi signifier influence sans une occupation directe de territoires. Ainsi, Venise au Moyen-âge, était une cité-État de petite taille mais qui contrôlait un vaste réseau commercial en Méditerranée.

De nombreux penseurs ont réfléchi au concept de puissance, à sa construction, sa disparition….Ainsi, Machiavel (1469-1527) le penseur de la Renaissance Italienne, le penseur et homme d'Etat anglais Francis Bacon (1561-1626), l'historien anglais Edward Gibbon (1737-1794) dans son très célèbre ouvrage « Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain » …

Nous nous intéresserons à une lecture qui fait l'objet de recherches originales actuellement. Celle du philosophe arabe Ibn Khaldûn (1332-1406).

La recherche est réalisée par l'historien français, spécialiste de l'Islam, Gabriel Martinez-Gros.

Il analyse la théorie qu'Ibn Khaldûn développe dans son ouvrage consacré à l'histoire universelle « Le Livre des Exemples » et notamment dans l'introduction « la Muqqadima ».

Il montre que les empires sont fondés par des peuples nomades dont la puissance repose sur le concept complexe d' « 'asabiyya » qui désigne la solidarité, la force guerrière …de la tribu. Cette « 'asabiyya » leur permet de construire en Empire ou d'en conquérir un déjà existant. Dès qu'ils ont construit ou conquis l'empire, ils se sédentarisent, prélèvent l'impôt désarment les populations locales pour éviter les soulèvements, engagent des mercenaires comme soldats…et donc deviennent vulnérables aux attaques d'autres peuples nomades qui détruisent cet empire et en fondent un autre. Le schéma d'Ibn Khaldûn s'applique

parfaitement aux puissances de l'Antiquité et du Moyen-âge. Ainsi, l'Empire arabe abbasside (750-1258) fut détruit par les nomades mongols, l'Empire romain d'Occident disparait sous l'effet des attaques des peuples nomades asiatiques et germaniques : Huns, Wisigoths, Ostrogoths, Vandales, Francs…

BRÈVE HISTOIRE DES EMPIRES. COMMENT ILS SURGISSENT, COMMENT ILS S'EFFONDRENT par Gabriel Martinez-Gros, Seuil, 2014, 224 p., 19 E. Extrait d'un compte rendu tiré de la revue L'Histoire , numéro 399, Mai 2014.

Pour Ibn Khaldûn, les empires naissent et se développent grâce à la puissance des peuples périphériques et nomades, liés par une forte '*asabiyya*, terme qui évoque aussi bien les liens de parenté que la solidarité tribale. Ces peuples mobiles exercent la fonction de violence inhérente à tout État en dominant les sédentaires producteurs pacifiés, ce qu'exprime notamment la levée de l'impôt. Lorsque ces peuples ont conquis le pouvoir et l'exercent en s'appuyant sur d'autres forces que la '*asabiyya*, celle-ci s'affaiblit, et l'empire se délite, ou passe entre d'autres mains.

Nous allons nous intéresser à l'Empire ottoman, à sa formation et à son effondrement.

II) L'Empire ottoman, de l'essor au déclin.

A) La formation et les limites de l'Empire ottoman.

Les Ottomans appelés également Turcs étaient un peuple nomade originaire d'Asie Centrale. (Voir carte 1 page 118) Ils s'installent dans le Nord-Ouest de l'Asie Mineure, nommée également Anatolie (Turquie actuelle) au XIVème siècle. Ils exercent alors une forte pression sur l'Empire byzantin : Empire apparu au IVème siècle avec le nom d'Empire romain d'Orient. Il est appelé Empire byzantin depuis le VIIème siècle (Byzance était l'ancien nom de la capitale Constantinople).En 1453, l'Empire byzantin disparait avec la prise de Constantinople par les Turcs (Voir document 2 page 119). Constantinople est la capitale de l'Empire ottoman et elle prend le nom d'Istanbul.

La carte 1 page 118 montre que l'Empire ottoman s'est considérablement étendu entre le XVème siècle et le XVIIème siècle à travers d'importantes conquêtes territoriales. L'empire ottoman était très vaste :

1) le Moyen-Orient :

De l'Anatolie (Turquie actuelle) jusqu'à la Mésopotamie (Irak actuel) , l'Égypte et la Péninsule arabique.

2) L'Afrique du Nord :

Jusqu'à la Tunisie et une partie de l'Algérie actuelles.

3) Le Caucase :

De la Crimée au nord de la Mer Noire jusqu'au Daguestan.

4) L'Europe du Sud-est.

Des Balkans (de la Grèce jusqu'à la Croatie et la Slovénie actuelles), jusqu'à la Hongrie et la Roumanie actuelle (Bessarabie)

Il fut stoppé à plusieurs reprises par les puissances européennes : devant Vienne en 1529 (Voir document 1 page 120) et 1683 et lors d'une bataille navale à l'ouest de la Grèce, à Lépante en 1571 (Cervantès , l'auteur del Quijote, y participa dans sa jeunesse, il y perdit l'usage de la main gauche, c'est pour cela qu'il reçut le surnom de « Manco de Lepanto », le manchot de Lépante) ... Cela marqua les limites de son expansion : (Voir carte 1 page 118 et 3 page 121)

B) Les fondements de la puissance de l'Empire ottoman au XVIème siècle.

Divers facteurs expliquent la puissance de l'Empire ottoman.

1) Une capitale prestigieuse pour un grand Empire.

Constantinople fut la capitale brillante de l'Empire Byzantin. Elle devint la capitale de l'Empire ottoman sous le nom d'Istanbul. Il y a une continuité entre les deux époques (Voir document 4 page 119).

Le sultan Mehmet II qui prit la ville en 1453 la restaura après les destructions du siège. Il repeupla la ville avec des Turcs mais également des habitants de tout l'Empire (Grecs, population des Balkans…). Il construisit un superbe palais : Topkapi, des hammams (bains publics), des mosquées, une grande bibliothèque, un grand bazar (marché)…

Le plus grand dirigeant de l'Empire fut le sultan Soliman Le Magnifique (1520-1566), il fit construire la superbe mosquée Suleyman par le grand architecte Sinan. (Chercher une photo).

La continuité entre Constantinople se manifeste notamment par la transformation de la grande basilique chrétienne (grande église de grand prestige) Sainte Sophie construite par le grand empereur byzantin justinien au VIème siècle en mosquée. Cette mosquée a 4 minarets (tour d'où le muezzin appelle à la prière), témoignage de son prestige. (Chercher photos)

Istanbul, comme le fut Constantinople, a été un grand carrefour commercial.

2) Istanbul, un carrefour commercial fondamental du monde méditerranéen

(Voir carte 3, page 121)

L'activité commerciale redémarre très vite. Des commerçants étrangers reviennent. Ce sont surtout des Italiens, notamment des Génois. Il y a aussi des Français, des Anglais….Les sultans accordent des capitulations : des traités diplomatiques qui permettent aux marchands étrangers de faire de commerce dans l'Empire ottoman. Ex, Soliman le Magnifique a signé une capitulation avec le roi de France François Ier (1515-1547), en faveur des marchands français.

On y amène des produits depuis la Chine par la voie terrestre des Routes de la Soie à travers toute l'Asie : soie, porcelaine…, des produits de l'Inde par voie maritime depuis l'Océan Indien, puis à travers la Mer rouge et la Méditerranée : poivre, clou de girofle (clavo de olor), parfums, colorants, tissus…, ces produits sont alors vendus par les marchands étrangers vers l'Italie, l'Espagne, les Pays Bas, l'Angleterre…

Le gouvernement ottoman favorise ce commerce. Il prélève de lourdes taxes et s'enrichit.

Les marchands étrangers peuvent résider à Istanbul dans un quartier réservé : le quartier de Galata, au nord, sur la rive européenne de la ville. (Voir carte 4, page 119). On y trouve des entrepôts, des palais, des églises…

3) Un Empire cosmopolite.

(Voir texte 5 page 121)

L'Empire ottoman est composé d'une multitude de peuples et de cultures. **C'est la définition d'un Empire : ensemble politique formé d'une multitude de peuples et de cultures, et dirigé par un peuple dominant.**

Il y règne une certaine tolérance. Le peuple turc est le peuple dominant. Il est musulman régi par la charia (le droit musulman). L'Islam est également la religion des arabes, nombreux dans l'Empire.

Du fait des conquêtes (Europe du Sud-Est), de la présence de marchands étrangers, il y a de nombreux chrétiens. Ils ont pu à certaines époques représenter le 1/3 de la population d'Istanbul.

Il y a de nombreux Juifs à partir de la fin du XVème siècle quand de nombreux Juifs refusant de se convertir quittèrent l'Espagne à partir de 1492.

Les Chrétiens et les Juifs ont le statut de **« Dhimmi** », en tant que Gens du Livre (ceux qui reconnaissent la Bible comme leur livre sacrée). Les **« Dhimmis «** sont les monothéistes non musulmans qui bénéficient d'un statut de protection dans un État musulman. L'Islam, né au VIIème siècle, a été fortement influencé par le Judaïsme et le Christianisme. Le Coran, livre sacré des musulmans, cite les patriarches Abraham, Moïse…de l'Ancien Testament, mais aussi Jésus, la Vierge Marie…du Nouveau Testament.

Les Chrétiens et les Juifs peuvent pratiquer leurs religions, possèdent une autonomie et peuvent vivre selon leurs coutumes.

Cependant, ils doivent respecter un certain nombre de contraintes. Ils payent notamment un impôt en tant que non musulmans. Cet impôt est nommé **« Djizya ».** Si le Juif ou le Chrétien se convertit à l'Islam, il ne paye plus cet impôt.

Les chrétiens et les juifs forment des **millets :** des communautés religieuses protégées.

Cette relative tolérance permet d'éviter les soulèvements des populations non musulmanes et assure un équilibre à l'intérieur de l'Empire.

Les Chrétiens jouent d'ailleurs un rôle important dans l'Empire.

4) Une administration et une armée efficaces. (Voir document 3 page 119)

Le sultan, le dirigeant de l'Empire, est secondé par un **vizir,** une sorte de premier ministre. Ce dernier dirige le **Divan** (Gouvernement) des **Pacha**s (ministres).

Les provinces sont dirigées par des gouverneurs, les **beys.** Il y a ensuite une administration locale. Les impôts sont prélevés par les grands propriétaires fonciers (de terres)

L'armée est puissante. L'infanterie est composée de soldats d'élite : **les janissaires**.

(Voir document 5 page 121) Les Chrétiens font partie de l'administration et de l'armée. Il y a eu des vizirs grecs, italiens…

Il faut noter également un système très singulier le **« Devchirmé »** (Voir document 5 page 121). Les sultans faisaient très peu confiance aux familles de la noblesse turque, ils craignaient constamment un coup d'état et de se faire assassiner. Ils éloignaient donc ces familles puissantes du pouvoir politique et militaire. C'est pour cette raison que l'on utilisa le système du **« Devchirmé ».** Des petits garçons chrétiens sont enlevés à leur famille. Ils sont islamisés et reçoivent une formation de très haut niveau. Ils forment par la suite à l'âge adulte l'élite politique et militaire de l'Empire ottoman. Ils doivent leur position au sultan et lui sont donc très fidèles. Il n'y a pas de risque de coup d'état et d'assassinat.

5) Une diplomatie active et pragmatique.

Au XVIème siècle, et notamment sous le sultanat de Soliman le Magnifique, l'Empire ottoman va mettre en place une politique étrangère très pragmatique (qui prend en compte les réalités géopolitiques sans se préoccuper de la religion, pourtant très importante à l'époque).

Voir carte :
https://opsis.georgetown.domains/LaPageDeGuy/docs/legrandsiecle/europe16_1.htm

Les Habsbourg (« Austriacos » en espagnol), et notamment à l'époque de Charles Quint (1515-1556) mais également durant plusieurs siècles, sont à la tête à la fois du Saint Empire Romain Germanique (territoires au centre de l'Europe qui s'étendent de l'Allemagne jusqu'au Nord de l'Italie) et de l'Espagne et des territoires qui en dépendent (Sud de l'Italie, région de Milan, Pays Bas espagnols c'est-à-dire l'actuelle Belgique, empire colonial immense …). Cette famille et ses territoires encerclent donc la France et représentent un très grand danger pour elle. Les Habsbourg sont également le principal ennemi de l'Empire ottoman, ils arrêtent sa progression en Europe devant Vienne (1529 et 1683) à deux reprises et à Lépante en 1571.

Le roi de France François Ier (1515-1547) et le sultan ottoman Soliman le Magnifique (1520-1566) n'hésiteront pas à s'allier contre leur ennemi commun, Charles Quint (1515-1556). Une puissance islamique s'allie à une puissance chrétienne au nom de leurs intérêts géopolitiques sans prendre en compte les divisions religieuses. C'est ce que l'on appelle du pragmatisme politique et géopolitique.

Cependant, à l'époque le facteur religieux restait fondamental.

6) Un rôle qui se veut fondamental dans le monde musulman.

Á l'époque, le pouvoir politique a une forte base religieuse. Le sultan veut obtenir une place prépondérante dans le monde musulman. En 1517, il prend le titre de calife. Un titre très prestigieux qui fait de lui le successeur du prophète Mahomet et lui donne un pouvoir à la fois politique et religieux, et une très grande légitimité. Les sultans garderont ce titre jusqu'au début du XXème siècle, date de disparition de l'Empire ottoman.

Nous avons donc vu que l'Empire ottoman s'est construit et consolidé sur le base de nombreux facteurs politiques, économiques, religieux, culturels...Quel fut le processus qui amena son déclin et sa disparition ?

C) Déclin et disparition de l'Empire ottoman.

1) Le démantèlement progressif de l'Empire ottoman.

L'échec devant Vienne en 1683 marque l'arrêt de l'expansion de l'Empire ottoman. Cependant, c'est la période qui s'étend de la fin du XVIIIème jusqu'au début du XXème siècle qui voit l'Empire ottoman affronter de grandes difficultés et un rétrécissement territorial jusqu'à sa disparition en 1922. (Suivre impérativement cette partie de cours avec la carte 1 page 122)

L'Empire ottoman doit affronter de multiples défis.

a) Les conquêtes des puissances européennes.

Les puissances européennes s'emparent de territoires qui font partie de l'Empire. Entre 1798 et 1801, la France occupe l'Égypte, c'est l'expédition de Bonaparte. Cette expédition fut un choc terrible pour l'Empire ottoman qui prit conscience de sa fragilité. Par la suite l'Égypte devient un territoire autonome de l'Empire. Il passe sous le contrôle des Britanniques à partir de 1882.

En 1830, la France s'empare de l'Algérie, puis de la Tunisie en 1881. En 1912, l'Italie s'empare de la Tripolitaine (actuelle Libye).

b) Le temps des nationalités.

Le XIXème siècle est l'époque des identités nationales. Des peuples veulent former des États-Nations indépendants. C'est le cas des Grecs qui sont soumis à l'Empire ottoman. Ils mènent une longue guerre qui leur permet d'être indépendants en 1830. Voir le ttableaux la Massacre de Chios d'Eugène Delacroix. Entre le milieu du XIXème siècle et le début du XXème siècle, les peuples balkaniques, soumis depuis des siècles à l'Empire ottoman, forment des Etats-Nations indépendants.

Ce problème des nationalités s'accompagne de la pression de deux grands empires : l'Empire d'Autriche –Hongrie et surtout l'Empire Russe dans le cadre de la Question d'Orient.

c) La Question d'Orient.

La Question est le jeu des puissances qui profitent de l'affaiblissement de l'Empire ottoman pour renforcer leur position en Méditerranée orientale et dans les Balkans. L'Empire russe, qui cherche un débouché en Méditerranée, à travers notamment les Balkans, est très agressif.

En 1853, le Tsar russe Nicolas Ier qualifie l'Empire ottoman « d'homme malade de l'Europe «.

En 1854-1856, une guerre éclate entre l'Empire ottoman et l'Empire russe, c'est la Guerre de Crimée. La France et le RU, craignant qu'une victoire russe ne déstabilise toute la Méditerranée orientale, portent secours à l'Empire ottoman.

d) La perte des Balkans.

En 1877-1878, une nouvelle guerre entre les deux empires aboutit à de profonds changements dans la région des Balkans. La signature du Traité de Berlin en 1878 aboutit à l'indépendance de la Serbie, de la Roumanie et de Bulgarie. L'Empire d'Autriche-Hongrie prend le contrôle de la Bosnie-Herzégovine. Elle annexe définitivement ce territoire en 1908.

En 1912-1913, les Guerres Balkaniques aboutissent à la fin de la présence ottomane dans les Balkans. L'Albanie devient indépendante. L'Empire Ottoman ne conserve qu'un tout petit territoire en Europe (L'Edirne, voir carte 4, page 123). La Turquie possède toujours ce petit territoire aujourd'hui.

Face à ce rétrécissement, les autorités ottomanes ne sont pas passives. Elles réagissent et essayent d'enrayer ce qu'elles ressentent comme un déclin. La modernisation de l'Empire est pour ces élites le seul chemin possible. Plusieurs politiques seront alors menées.

2) Moderniser l'Empire. Divers chemins furent envisagés.

a) La réforme des *Tanzimat.*

Le mot *Tanzimat* veut dire « réorganisation » en turc. C'est un profond mouvement de réforme qui s'étend de 1839 à 1876.

On instaure une égalité-quelque soit l'origine ethnique ou religieuse-devant la justice, l'impôt et l'accès à l'administration, c'est-à-dire devenir fonctionnaire. (Il n'y a plus de justice et d'impôts spécifiques selon l'origine ethnique et religieuse, on supprime par exemple la **« Djizya »).**

On modernise l'armée et le système scolaire. En 1868, on crée à Istanbul le lycée de Galasataray sur le modèle français.

En 1863, on crée la Banque ottomane, une banque centrale.

La réforme la plus importante fut la création d'une constitution et d'une vie parlementaire. On trouvait dans le parlement des Députés chrétiens, Juifs…

Vous consulterez le document suivant tiré de la Revue l'Histoire et consacré au *TANZIMAT.*

LUISA RICCIARINI/LUMAGE

Le grand vizir Ahmet Mithat Pacha

HULTON-DEUTSCH COLLECTION/CORBIS

Le sultan Abdülaziz

Quarante ans de changements

Le mot *tanzimat* signifie « réorganisation » et la nécessité en est apparue dans les années 1830 pour contrecarrer à la fois le déclin territorial de l'empire et son retard économique et social par rapport aux puissances occidentales. Une série de réformes vont donc se succéder entre 1839 et 1876.

En 1839, sous le règne du sultan Abdülmecit Ier, le Hatt-i Sharif de Gülhane (« noble rescrit de la Maison des Roses ») établit le cadre général des réformes à entreprendre (égalité de tous les sujets de l'empire, quelle que soit leur religion, droit à la justice pour tous, juste répartition des impôts, institution du service militaire, réorganisation de l'armée et de l'école) et un Conseil des ordonnances judiciaires est créé pour les mettre en pratique. Même s'il ne s'agit que d'un catalogue d'intentions, l'initiative est saluée en Occident.

En 1876, la Constitution prévoyait de limiter les pouvoirs du sultan

Le Hatt-i Humayun (rescrit impérial) de 1856, en revanche, garantit effectivement l'égalité de tous, sans distinction de religion, en particulier pour l'accès à la fonction publique. Jusqu'alors, les minorités religieuses étaient protégées par un statut spécifique en échange d'un impôt supplémentaire mais ne pouvaient remplir officiellement certaines fonctions d'État. Illustration de cette réforme, parmi les diplomates impériaux en poste à l'étranger, la moitié étaient issus de minorités, notamment grecque et arménienne, quelques années après. De même, l'accès aux écoles, civiles et militaires, permet la création d'une élite dont le rôle politique sera sensible : beaucoup des Jeunes-Turcs et des premiers dirigeants de la République turque en sont issus, tout comme nombre de figures du nationalisme arabe. En 1868, le lycée de Galatasaray est créé sur un modèle français.

Autre innovation : la Banque ottomane, fondée en 1863, avec des capitaux franco-anglais et dont la langue de travail est le français, qui siège dans un immense bâtiment. Banque d'émission, elle imprime les billets impériaux; banque d'investissement, elle consent des prêts aux entreprises d'intérêt public dans tout l'empire.

Mais c'est en 1876 que l'élan réformateur trouve son aboutissement avec la Constitution du 23 novembre, qui, portée par le grand vizir Ahmet Mithat Pacha, limite les pouvoirs du sultan par l'élection d'un Parlement. Le sultan Abdülaziz abdique et le nouveau sultan Abdülhamid II accepte dans un premier temps de signer la Constitution avant de revenir sur sa décision, de la suspendre et de dissoudre le Parlement, replaçant l'Empire ottoman dans une logique conservatrice et même réactionnaire. L'une des premières mesures de la révolution de 1908 sera, précisément, de rétablir cette Constitution.

Huguette Meunier

LES COLLECTIONS DE L'HISTOIRE N°45
42

b) La conception de l'Ottomanisme.

L'Empire ottoman était formé traditionnellement d'une multitude de peuples, de langues, de cultures et de religions. Chaque communauté avait son statut et ses droits. Toutefois, l'Empire était dirigé par les Turcs Musulmans. Les grecs chrétiens et les slaves (dans les Balkans)

chrétiens ou musulmans, les juifs, les arabes même s'ils étaient majoritairement musulmans, avaient une position subalterne et d'infériorité. Les réformes du *Tanzimat* remettent en question ces réalités. On commence à insister sur la création d'un sujet ottoman marqué par l'égalité quelque soit son origine ethnique, sa culture, sa langue et sa religion. C'est l'Ottomanisme.

c) La modernisation autoritaire. Le règne d'Abdülhamid II.

En 1876, le sultan Abdülhamid II (1876-1909) poursuit la politique de modernisation administrative et économique mais l'inscrit dans un schéma autoritaire. Il suspend la constitution, les libertés fondamentales et dissout le parlement. Il s'appuie fortement de nouveau sur l'Islam, insistant sur son rôle de calife. (Chercher photo d'Abdülhamid II)

d) La Révolution Jeune-Turque.

En 1908, un mouvement révolutionnaire celui des Jeunes-Turcs rétablit la constitution, les libertés fondamentales, les élections et la vie parlementaire. Ils insistent sur la science et la technique et réduisent la place de l'Islam. Cependant, les difficultés se renforcent rapidement. Le rétrécissement de l'Empire se poursuit, l'opposition des musulmans est forte…En 1909, des militaires prennent le pouvoir. Leur rôle ne cesse de se renforcer notamment à partir du désastre des Guerres Balkaniques de 1912-1913.

e) Le désastre de la Première Guerre Mondiale.

L'entrée en guerre de l'Empire ottoman en 1915 au côté de l'Empire allemand et de l'Empire d'Autriche-Hongrie est un tournant fondamental. Un discours nationaliste en gestation depuis le début du XXème siècle s'affirme de plus en plus. Le Nationalisme turc s'affirme contre l'Ottomanisme et l'attachement à un Empire multinational. Les Chrétiens, notamment les Arméniens, sont vus comme des ennemis de l'intérieur. Les dirigeants de l'Empire ottoman pensent que les Arméniens sont prêts à trahir au profit de l'ennemi héréditaire, l'Empire russe, contre lequel l'Empire ottoman est en guerre. Cela déclenche les terribles massacres de 1915 qui provoquèrent la mort de 600000 à 800000 Arméniens, il y avait déjà eu des massacres terribles en 1909. On utilise le terme Génocide depuis la création de ce concept juridique par le juriste polonais d'origine juive Raphael Lemkin lors de la Seconde Guerre Mondiale. Il créa ce concept pour caractériser la Shoah. On l'utilise parfois pour le massacre des Hereros et des Namas en Namibie en 1904-1905 (Chercher des informations). Le concept est utilisé pour le génocide des Arméniens de 1915 et le génocide des Tutsis au Rwanda en 1994.

La défaite de 1918 est une catastrophe pour l'Empire Ottoman. La période qui s'étend de 1918 à 1923 est marquée par les traités de Sèvres (1920) et de Lausanne (1923). L'Empire disparait, une partie de la Péninsule anatolienne (Les limites actuelles de la Turquie) est même occupée et sous influence de la Grèce, l'Arménie, le RU, la France. (Voir carte 4, page 123)

En 1923, naît la Turquie moderne qui se limite à la Péninsule Anatolienne. Les militaires et notamment **Kémal Atartürk qui devient président de la République (Chercher une photo)** ont débarrassé le pays des occupations étrangères. La Turquie devient une République laïque.

Conclusion : l'Empire ottoman est né au XVème siècle. Sa puissance s'est consolidée notamment au XVIème à l'époque de Soliman le Magnifique. Les difficultés marquèrent l'Empire entre la fin du XVIIIème siècle et le début du XXème. Toutefois, les élites ottomanes se sont attachées à lancer des réformes qui avaient l'ambition de sauver l'Empire et de stopper son déclin. Les plus importantes furent celles du Tanzimat. La Première Guerre Mondiale marqua la fin de l'Empire. Ce conflit vit la disparition également des Empires d'Autriche-Hongrie et de Russie. Il faut éviter cependant les lectures déterministes – on dit aussi téléologique-(que l'histoire a un sens et devait aboutir fatalement à la disparition de ces empires au profit des États-Nations). Sans la guerre, ces empires auraient certes peut-être disparu de toute façon, ils se seraient peut-être aussi adaptés, auraient peut-être survécu grâce à des réformes, se seraient peut-être transformés…De fait, les évènements et les acteurs peuvent changer le cours de l'histoire. Il y a une part de hasard dans l'histoire, ce que l'on appelle la contingence.

III) Une puissance qui se reconstruit après l'éclatement d'un empire : la Russie depuis 1991.

A) l'Empire russe et ses origines.

En 1917, l'Empire russe dirigé par les tsars s'effondre. La Révolution bolchévique d'octobre 1917 donne naissance à l'URSS en 1922.

L'URSS est un pays organisé selon les principes du Marxisme-léninisme tant sur le plan de l'économie que de la politique. C'est une rupture par rapport à l'empire tsariste qui reposait sur le pouvoir absolu d'un empereur, le tsar (le mot tsar et une évolution russe du mot latin césar), dont la légitimité reposait sur la religion orthodoxe.

Cependant, l'URSS, de bien des façons, est l'héritière de l'Empire tsariste : contrôle d'un territoire immense de 22 millions de km^2 composé d'une multitude de peuples, de langues et de cultures.

C'est une République communiste fédérative. L'État de Russie domine cet ensemble.

B) L'effondrement et l'éclatement de l'URSS.

1) L'URSS au cours de années 80 un pays à bout de souffle.

À partir de la fin d'années 70, l'URSS commence à connaître de sérieuses difficultés d'ordre intérieur et extérieur.

En 1979, l'URSS envahit l'Afghanistan. Ce conflit tourne à la catastrophe. Les pertes en vie humaine, le coût économique et la perte de prestige sont dramatiques pour l'URSS. On dit souvent que l'Afghanistan fut le Vietnam de l'URSS.

Les difficultés intérieures sont également redoutables. Les bas prix du pétrole (la principale ressource d'exportation de l'URSS qui a une économie insuffisamment diversifiée), la stagnation du niveau de vie de la population, les dépenses d'armement et spatiales de plus en plus grandes pour continuer à rivaliser avec les EU dans le cadre de la Guerre Froide, le manque d'efficacité du système économique et politique (la dramatique gestion de la crise de Tchernobyl à partir de 1986 en fut la manifestation la plus évidente), la répression contre ceux

qui réclamaient plus de libertés, montraient un système à bout de souffle. L'image du pays se détériorait de plus en plus à l'extérieur.

2) L'échec des réformes de Gorbatchev. (1985-1991)

En 1985, un nouveau Secrétaire Général du Parti Communiste (le dirigeant de l'URSS), Mikhaïl Gorbatchev (Né en 1931), arrive au pouvoir (1985-1991). Il va mettre en place un vaste programme de réformes. Il ne s'agit pas de remettre en question le système communiste de l'URSS, mais de sauver ce dernier en le rendant plus efficace. La réforme s'appuie sur deux politiques essentielles : la « Perestroika » (restructuration) et la « Glasnost » (transparence). On a introduit des principes de l'économie privée de marché, des principes limités de démocratisation et de libertés fondamentales (notamment la liberté d'expression). Le résultat est catastrophique sur le plan intérieur et extérieur. 1) La corruption se développe, 2) les réformes font cohabiter deux réalités antimoniques (qui s'opposent radicalement et sont incompatibles, retenez ce mot), le communisme et le libéralisme, cela provoque de nombreux dysfonctionnements. 3) Gorbatchev doit affronter deux fortes oppositions qui gênent son action : les opposants au Communisme qui veulent la mise en place d'un modèle totalement démocratique et libéral, et les Communistes radicaux qui considèrent les réformes comme une perversion du système marxiste-léniniste et veulent revenir à la situation antérieure.

3) L'éclatement et l'effondrement de l'URSS

Plus grave encore les réformes libérales encouragèrent les mouvements de révoltes et de libérations des peuples à l'intérieur de l'URSS et dans les pays soumis à l'URSS à l'intérieur du bloc socialiste dans le cadre de la Guerre Froide.

Dès 1989, des mouvements favorables à la démocratisation agitèrent les démocraties populaires (pays d'Europe orientale et centrale qui faisaient partie du bloc socialiste étaient les alliées de l'URSS et avaient adopté, souvent sous la contrainte, après la Seconde Guerre Mondiale, le modèle économique et politique soviétique). Des pays comme la Hongrie, la Tchécoslovaquie (la Révolution de Velours), la Roumanie…virent de vastes contestations contre le Communisme. L'évènement le plus représentatif fut la chute du Mur de Berlin en novembre1989. Cela aboutit à la réunification allemande en 1990 et à la disparition de la RDA, la partie de l'Allemagne sous contrôle de l'URSS depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Les pays de l'Europe centrale et orientale deviennent des démocraties libérales.

Plus grave encore, des mouvements indépendantistes et hostiles au Communisme éclatèrent à l'intérieur de l'URSS. On peut citer l'exemple des trois Pays Baltes (Estonie, Lettonie et Lituanie) qui furent annexés par l'URSS lors de la Seconde Guerre Mondiale. En 1990, les trois républiques baltes sont dans une situation d'indépendance de fait.

Le 12 juin 1990, Boris Eltsine (1931-2007), responsable du Parti Communiste de la République de Russie, fait voter la souveraineté, donc pratiquement l'indépendance de la Russie. Il se fait élire Président de Russie au suffrage universel. Il change le drapeau soviétique par le drapeau blanc-bleu-rouge (chercher ces drapeaux).

Le 19 août 1991, une tentative de coup d'état a lieu. Elle est menée par des militaires et des communistes radicaux qui veulent renverser Gorbatchev et revenir à l'URSS d'avant les

réformes. C'est Boris Eltsine qui fait échouer ce coup d'état et renforce ainsi sa position politique (Voir document 1 page 126). Gorbatchev n'a plus de pouvoir.

La désintégration de l'URSS s'accélère. Dans la semaine qui suit la tentative de coup d'état, 8 républiques se proclament indépendantes.

Le 8 décembre 1991, la Russie, l'Ukraine et la Biélorussie signent les Accords de Minsk (capitale de la Biélorussie).Les dirigeants de ces trois États constataient que l'URSS n'existait plus réellement. Ils décidèrent de former la CEI « La Communauté des États Indépendants «, un espace de coopération ouvert à tous les anciens États de l'ex URSS. Le 21 décembre 8 autres républiques rejoignent la CEI. (Voir la frise chronologique page 126, voir la caricature 33 page 126, voir la photo 1 page 126, voir la photo-texte 4 page 127)

Le 25 décembre Gorbatchev démissionne de son poste de dirigeant de L'URSS. Ce pays n'existe plus.

C) La Russie depuis 1991. De la désillusion et de l'humiliation au retour de la puissance.

1) Les années 1990. Une situation difficile.

a) Le rétrécissement de l'influence territoriale.

La carte 1 page 124 met en évidence la difficile position géopolitique de la Russie. L'URSS a éclaté et a laissé la place à 15 états indépendants. (États en rouge, orange et jaune sur la carte). Ceux en rouge forment la Communauté des Etats Indépendants (CEI). Un espace de coopération. L'un d'entre eux est la Russie. Les trois États Baltes refusent d'en faire partie.

La Russie a perdu également son influence sur l'Europe Centrale et Orientale qui s'étendait jusqu'à la RDA (Allemagne Orientale communiste contrôlée par l'URSS) (Etats d'Europe en violet sur la carte). Cet espace était nommé le Bloc Socialiste. Il formait un glacis protecteur, une zone tampon, c'est-à-dire un espace qui protégeait l'URSS d'une attaque directe sur son territoire, c'est ce que l'on appelle en langage militaire une **profondeur stratégique.**

Pour la Russie cette situation géopolitique fragile est une humiliation.

b) Une situation intérieure complexe et difficile.

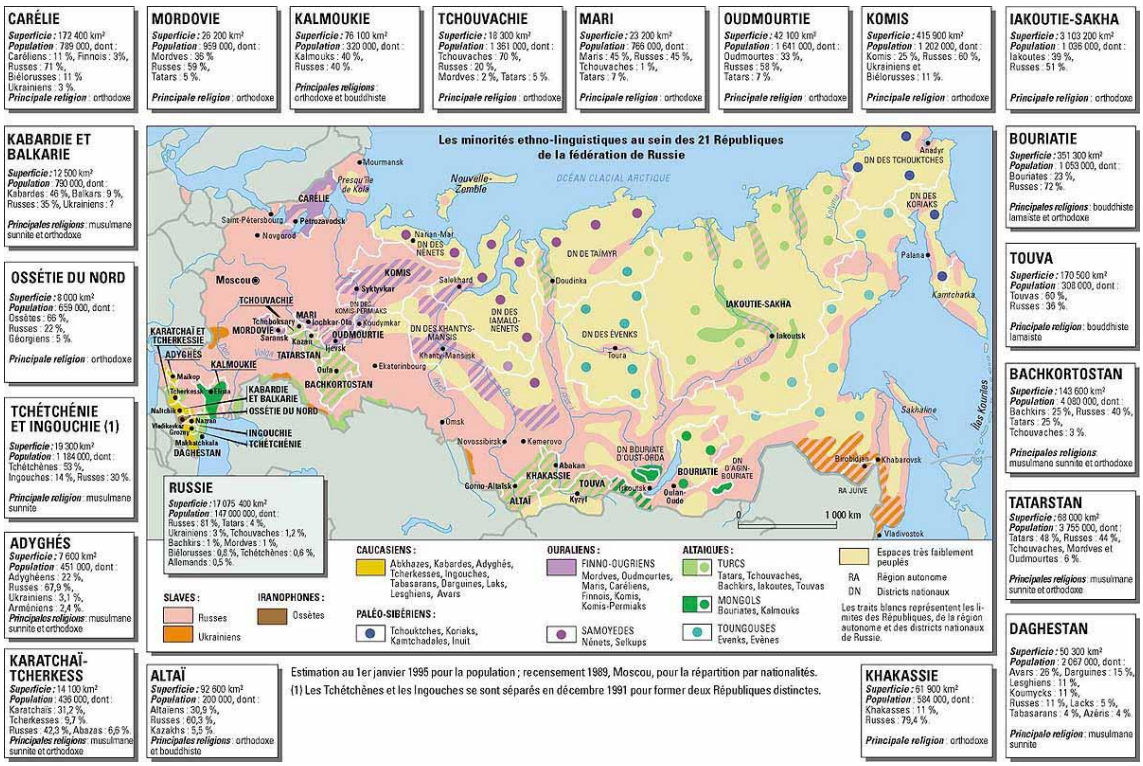
La situation intérieure de la Russie est aussi difficile. L'abandon du modèle socialiste et l'adoption d'un modèle libéral tant sur le plan politique qu'économique a parfois de lourdes conséquences.

- La privatisation des entreprises autrefois contrôlées par l'État dans le domaine de l'énergie, des communications…entraîne la formation d'immenses fortunes par les hommes qui achètent ces anciennes entreprises d'État. Les hommes qui possèdent ces fortunes colossales appartiennent au groupe des « oligarques ». Cela créée une grande corruption. Ils corrompent le monde politique pour acheter facilement les entreprises d'État, maintenir un système qui protège leurs fortunes et exercer une influence sur ce monde politique. On considère aujourd'hui qu'une centaine de familles posséderait

1/3 de la richesse de la Russie. Á partir de 2000, le président Poutine a mis fin au pouvoir politique des oligarques tout en leur laissant leurs fortunes immenses.

- Le système socialiste fonctionnait mal mais il assurait à chacun un emploi et un accès gratuit au système de santé et à l'éducation. L'adoption d'un système économique libéral a de graves conséquences sociales et creuse les inégalités. Le chômage apparait, la privatisation de la médecine et de l'éducation réserve les services de bonne qualité aux plus fortunés. Le niveau de vie moyen des Russes baisse et l'espérance de vie recule, surtout celle des hommes.
- L'instabilité touche fortement la Russie. La Russie est un espace multinational où l'on trouve de nombreuses nationalités qui possèdent des langues, des cultures et des traditions religieuses différentes. Certes les russes qui pratiquent la religion chrétienne orthodoxe sont majoritaires, mais ils doivent cohabiter avec de nombreux autres peuples. Certains vont se soulever et réclamer une plus grande reconnaissance, et parfois l'indépendance. C'est le cas des Tchétchènes, musulmans, qui vivent au Sud de la Russie. La Russie mènera en Tchétchénie deux guerres très violentes en 1994-1996 et 1999-2000 qui permettront de maintenir ce territoire en Russie.

Voir cartes les minorités en Russie et la diversité religieuse. Localiser les Tchétchènes.



OCÉAN GLACIAL ARCTIQUE
NORVÈGE
SUÈDE
FINLANDE
Mer Baltique
Mer de Barents
Mer de Kara
Mer des Laptev
Mer de Béring
Mer d'Okhotsk
Mer Caspienne
Mer Noire
Mer du Japon
Mer de Chine
Mer Jaune
Mer Rouge
Mer d'Arabie
Mer Méditerranée
Mer Noire
Mer Caspienne
Mer d'Aral

Enfin, nous le verrons plus tard, des mouvements pro occidentaux éclatent dans des régions frontalières que la Russie considère comme essentielles à sa sécurité, notamment la Géorgie et l'Ukraine.

L'URSS va réagir de différentes façons à ce qu'elle perçoit comme des menaces.

Elle va 1) reconstituer sa puissance et enfin 2) elle ne va pas hésiter à intervenir militairement en dehors de ses frontières.

b) Reconstruire la puissance. (Voir texte 2 page 128)

Cette reconstruction de la puissance va être en grande partie l'œuvre du président Vladimir Poutine qui dirige directement ou indirectement la Russie depuis 2000. (Voir Biographie document 2 page 125). Il a mis en place un régime autoritaire, une démocratie sous contrôle.

-L'économie.

La Russie va reconstruire sa puissance économique en utilisant sa ressource traditionnelle, les hydrocarbures. Les prix élevés du pétrole et du gaz, au début des années 2000 notamment, permettent à la Russie de redresser son économie. Un vaste réseau de gazoducs (North Stream, le projet de North Stream II au nord de l'Europe, Blue Stream qui passe par la Turquie….) permet de vendre le gaz à l'Europe occidentale. L'objectif est en partie d'éviter l'Ukraine à travers laquelle passent traditionnellement les gazoducs russes vers l'Europe occidentale. Le conflit avec l'Ukraine (qui perçoit 2 milliards de dollars annuels comme pays de transit) mais aussi la réduction des distances, et donc des coûts, expliquent ces trajets. Le client le plus intéressant est maintenant la Chine avec un gazoduc de 3000 km. Le poids des hydrocarbures fait cependant que l'économie russe est toujours peu diversifiée (une économie de rente qui repose sur les matières premières) et très dépendante de l'évolution du prix des hydrocarbures, donc très fragile. (Voir documents 1 page 128 et 5 page 129)

- La puissance militaire.

La Russie est toujours aujourd'hui une très grande puissance militaire. Elle est une puissance nucléaire et possède l'un des complexes militaro-industriel s (industries de l'armement) les plus performants de la planète. Son budget militaire est l'un des plus importants après ceux des EU et de la Chine. Elle possède un vaste réseau de bases militaires dans des États qui longent ses frontières en Europe, dans le Caucase et en Asie Centrale, et également en Syrie au Proche-Orient (Voir carte 4, page 125). Elle est capable de mener des opérations militaires à l'extérieur de ses frontières.

- Instrumentaliser le passé.

Depuis 1991, les gouvernements successifs ont mis sur pied une véritable politique de légitimation de la Russie basée sur le religieux, la culture, l'histoire et la réconciliation nationale. La religion orthodoxe, persécutée à l'époque communiste, est de nouveau l'une des références idéologiques fondamentales de la Russie. On récupère aussi le passé tsariste et impérial. Le Tsar Nicolas II (Tsar de 1894 à 1917) fut assassiné avec toute sa famille par les Bolchéviks en 1918. En 1998, leurs restes furent inhumés avec tous les honneurs dans la

cathédrale Pierre et Paul de Saint Pétersbourg. En 2000, le tsar Nicolas II et sa famille sont canonisés (considérés comme saints) par l'Église Orthodoxe. C'est une récupération globale de l'histoire russe et de ce que l'on considère comme sa grandeur : les grands tsars comme Ivan le Terrible au XVIème siècle, Pierre le Grand au XVIIème, la Grande Catherine au XVIIIème…Même Staline, un dirigeant communiste, est récupéré comme manifestation de la grandeur russe du fait de sa victoire contre L'Allemagne Nazie. Celle volonté d'unité historique rejoint la volonté d'unité nationale. De nombreux russe ont quitté la Russie au XXème siècle : les opposants au Communisme après 1917, des communistes après 1991. Il y a une forte diaspora russe à travers le monde (diaspora : une communauté qui vit en dehors de son pays d'origine mais qui conserve des liens et un attachement avec ce pays d'origine, les plus importantes dans le monde sont les diasporas chinoise, indienne –de l'Inde-, libanaise, arménienne, polonaise…). La diaspora russe est estimée à 30 millions de personnes. La Russie a proposé en 2012 de donner un passeport, donc la nationalité russe, à tous les Russes exilés et à leurs descendants. Cette diaspora est un énorme outil d'influence extérieur – de softpower-pour la Russie car elle a souvent une capacité d'influence dans le pays où elle réside.

- La puissance politique et l'influence territoriale. .

La Russie est soucieuse également de renforcer son influence politique et notamment la projection de sa puissance à l'extérieur de ses frontières.

Elle possède, ne l'oublions, pas un siège permanent avec droit de veto au Conseil National de Sécurité de l'ONU, en sa qualité de pays vainqueur de la Seconde Guerre Mondiale.

Dès 1991, avant même la dissolution de l'URSS, la création de la Communauté des États Indépendants manifesta la volonté de mettre sur pied un espace de coopération associant certaines anciennes Républiques de l'URSS autour de la Russie. Cette communauté existe toujours et s'est élargie (Voir carte 5 page 127)

En 2001, La Chine, la Russie et des Républiques d'Asie Centrale créent l'Organisation de Coopération de Shanghai. Un organisme de sécurité destiné à lutter contre les séparatismes (ex les Tchétchènes en Russie, les Ouighours et les Tibétains en Chine…), le terrorisme et à garantir les frontières. Cette organisation à vocation à intégrer des pays de l'espace eurasiatique (Europe+Asie). La Russie, à la fois en Europe et en Asie, insiste de plus en plus sur une volonté d'influence sur cet espace. De très nombreux pays d'Asie font partie aujourd'hui de cet ensemble. (Voir document 3 page 125).

La Russie compte aussi jouer un rôle de premier plan dans le projet des Nouvelles Routes de la Soie de la Chine. (Profiter d'investissements, protéger les routes…). Elle compte également développer son Extrême-Orient (Est de la Sibérie, un territoire marginalisé et sous –exploité) en attirant des capitaux et des investissements chinois.

Toutefois, l'influence grandissante de la Chine en Asie centrale, zone d'influence essentielle pour la Russie depuis l'époque tsariste, commence á inquiéter la Russie.

La Chine devient peu à peu partenaire privilégié, notamment depuis que la Russie s'est vue infligée des sanctions économiques par les EU et surtout l'UE à la suite de l'annexion de la

Crimée et de susciter des mouvements séparatistes dans l'Est de l'Ukraine en 2014. La Chine est cependant la puissance dominante dans ce jeu d'alliance complexe

L'influence grandissante de la Chine en Asie centrale, zone d'influence essentielle pour la Russie depuis l'époque tsariste, commence á inquiéter la Russie

La puissance russe se manifeste aussi par le biais des interventions extérieures. Nous verrons les interventions en Géorgie, en Crimée, en Ukraine et en Syrie.

3) Les interventions extérieures russes

a) Un sentiment de vulnérabilité aux frontières.

Depuis la fin de l'URSS et du Bloc Socialiste, l'URSS n'est plus protégée par un glacis protecteur qui à l'Ouest, d'où venaient traditionnellement les invasions, s'étendait jusqu'à la RDA.

Le souci de protéger les frontières est devenu une priorité. Le Caucase, l'Asie Centrale et en Europe la Biélorussie et surtout l'Ukraine sont devenus des priorités géopolitiques. (Voir carte 1page 128)

On peut parler d'un véritable sentiment de vulnérabilité.

b) Les interventions russes dans le Caucase et en Ukraine.

Ce sentiment de vulnérabilité s'accroit quand des mouvements pro occidentaux éclatent dans d'anciennes Républiques soviétiques comme l'Ukraine et la Géorgie. En 2003, c'est la Révolution des Roses en Géorgie dans le Caucase (Voir carte 3, page 129) et en 2004 la Révolution Orange en Ukraine.

- La Russie intervient militairement en Géorgie en 2008. Elle provoque la sécession de deux provinces géorgiennes, l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie, qui sont pro russes et contrôlées par la Russie. Cela lui permet de sécuriser sa frontière (Voir carte 3 page 129).
- En 2004, un gouvernement pro occidental se met en place en Ukraine. Il est remplacé par le gouvernement pro russe de Ianoukovytch en 2010. Ce dernier n'est cependant pas hostile à un rapprochement avec l'UE. En 2013, la pression de la Russie le fait reculer et interrompre les négociations avec l'UE. De gigantesques manifestations contre Ianoukovytch ont lieu dans l'ouest de l'Ukraine pro européenne, c'est la révolte de Maïdan (le nom de la principale place de Kiev). Elles aboutissent au renversement du gouvernement Ianoukovytch en février 2014 et à la mise en place d'un gouvernement pro occidental. Le rapprochement avec l'OTAN et l'UE est inadmissible pour la Russie. Elle annexe la Crimée en mars 2014. Elle encourage également un soulèvement de l'Est de l'Ukraine pro russe où souvent plus de 30 % de la population a le russe comme langue maternelle. Des affrontements meurtriers opposent alors les deux parties de l'Ukraine, l'Ouest pro occidental et le Donbass prorusse. Le conflit a fait des milliers de victimes. Le Donbass n'obéit plus au gouvernement ukrainien et se trouve sous influence russe. Le problème pour le

Gouvernement ukrainien de Kiev est que la région du Donbass, est aussi un espace riche, on y trouve les gisements de charbon et l'industrie. Voir carte qui suit

c) La Crimée et l'Ukraine, deux territoires essentiels pour la Russie

L'Ukraine et la Crimée sont deux territoires d'une importance vitale pour la Russie. L'Ukraine, on l'a signalé, se trouve sur la frontière occidentale de la Russie, la plus exposée face aux pressions des pays occidentaux.

Or, depuis le XVIIIème siècle la Russie et l'Ukraine ont formé un seul ensemble. Les proximités culturelles et linguistiques sont très proches. Les langues ukrainienne et russe sont pratiquement identiques.

Cela permet de mettre en évidence aussi le problème complexe de La Crimée (Voir carte en bleu foncé). La Crimée est une presqu'île au Nord de la Mer Noire. La Russie a annexé la Crimée peuplée par les Tatars au XVIIIème siècle. Elle y construit un port de guerre, le port de Sébastopol (Voir carte). Le problème de la Russie est que ses côtes sont gelées en hiver, cela provoque un isolement et peut limiter ses capacités d'action militaire sur mer en cas de guerre. Pour résoudre ce problème, la Russie cherche un accès aux mers chaudes depuis le XVIIIème siècle. La Crimée et la Mer Noire résout cette question en donnant depuis la Mer Noire un accès à la Méditerranée, puis à l'Atlantique, la Mer Rouge, puis l'Océan Indien. La Russie y installe une importante population russe

En 1954, la Russie a offert la Crimée à l'Ukraine. Cela n'avait aucune importance, en réalité, c'était symbolique, car la Russie et l'Ukraine appartenaient toutes deux à l'URSS.

Le problème survient en 1991. La Crimée et Sébastopol appartiennent à l'Ukraine devenue un état indépendant séparé de la Russie. Un accord permet à la Russie de conserver Sébastopol. Mais en cas de tensions, la situation pourrait changer.

Le contexte devient inquiétant pour la Russie quand les mouvements pro occidentaux se développent en Ukraine. La Russie voit son contrôle sur Sébastopol menacé.

La Russie décide alors d'annexer la Crimée en 2014. La population de la Crimée soutient cette invasion. 40% des habitants de Crimée se considèrent russes, seulement 15% ukrainiens.

En 2014, comme nous l'avons vu, elle a aussi incité l'Est de l'Ukraine pro russe (Voir carte en bleu clair) à entrer en sécession au prix de combats qui continuent aujourd'hui.

La situation de tension débouche sur l'invasion de l'Ukraine par la Russie en février 2022. Pour plus de précision sur cette question complexe voir sur le site : **Fiche de travail. Une puissance qui se reconstruit après l'éclatement d'un empire : la Russie depuis 1991. La crise ukrainienne. HGGSP. Première et terminale.**

La Russie intervient également dans des régions extérieures à ses frontières proches c'est le cas de la Syrie

d) L'intervention en Syrie.

Á partir de 2011, dans le cadre de ce que l'on a appelé le mouvement des Printemps Arabes, le régime dictatorial syrien de Bachar El Assad a du faire face à une double opposition à la fois démocratique et djihadiste (islamiste).

Le conflit a vite impliqué des puissances régionales et internationales. La Russie appuie depuis 2015 le régime de Bachar El Assad. Sa puissance aérienne et les bombardements qu'elle effectue ont permis au régime syrien d'Assad de rétablir la situation.

Les motivations géopolitiques russes sont multiples. Ils possèdent une base navale en Syrie, la base de Tartous (Voir carte). La victoire de Bachar El Assad lui permet de la conserver. C'est la seule base militaire russe en Méditerranée, elle est donc essentielle. On revient aussi à la problématique de l'accès aux mers chaudes.

Enfin, le conflit syrien a redonné à la Russie un statut de grande puissance. En sauvant, le régime d'Assad, elle a remporté un grand succès militaire et jouera probablement un rôle diplomatique de premier plan lors des négociations de paix.

La Russie est de retour en Afrique. Elle est présente en Libye. Il y a un intérêt pour les ressources pétrolières de ce pays. Il y a aussi l'accès aux mers chaudes. Elle est aussi présente en République Centrafricaine et au Mali, au centre de l'Afrique, par le biais de la société de mercenarait Wagner proche du Kremlin.

Conclusion : nous avons vu que le concept de puissance doit être analysé dans un contexte historique. Ibn Khaldûn montre une réalité cyclique qui naît puis meurt, basée sur les réalités de la sédentarité et du nomadisme. Les exemples ottoman et russe mettent en évidence le fait qu'il ne s'agit pas d'une réalité pérenne (qui dure toujours). De nombreux empires ont disparu au cours de l'histoire. Les exemples ottoman et russe illustrent parfaitement la puissance qui

apparaît, se consolide à partir d'une multitude de facteurs, s'affaiblit, tente de survivre en se réformant, disparaît, parfois renaît comme la Russie.

Bibliographie :

Aubin L., Géopolitique de la Russie, La Découverte, 2022.

Bouquet O., Les Ottomans. Questions d'Orient, documentation photographique, La documentation française, Dossier 8124, juillet-août 2018.

Descazeaux S., Spécialité, Histoire-Géographie, Géopolitique, & Sciences Politiques, Ellipses, 2019.

Histoire-Géographie, Géopolitique, & Sciences Politiques, 1re Spécialité, Hachette Éducation, 2019.

L'Histoire., Les Turcs et leurs Empires, Collection numéro 96, juillet-septembre 2022.

Martinez-Gros G., Brève histoire des empires, comment ils surgissent, comment ils s'effondrent, Seuil, 2014

Questions internationales ., Russie. La puissance solitaire, La documentation française, numéro 101, janvier-février 2020